

PARCOURS

BALZAC

TOURS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

**« Les impressions reçues au matin de la vie
laissent de profondes traces au cœur »**

Ces mots d'Honoré de Balzac, issus du *Lys dans la vallée*, font écho à l'ardeur des sentiments que l'auteur a pu éprouver pour sa ville natale. Né à Tours le 20 mai 1799, Balzac n'eut de cesse d'exalter ses monuments, ses rues et la Loire.

Sa sœur Laure écrit d'ailleurs que tout petit, « il admirait déjà en artiste les doux paysages de sa chère Touraine qu'il décrivit si bien ! Il s'arrêtait quelquefois enthousiasmé devant ces beaux soleils couchants qui éclairent si pittoresquement les clochers gothiques de Tours, les villages épars sur les coteaux, et cette Loire, si majestueuse, couverte alors de voiles de toutes grandeurs. »

Chaque promenade devint ainsi une source d'inspiration car, « mû par une vocation qu'il ne comprenait pas encore, elle le portait instinctivement vers [...] des observations qui préparaient ses travaux et qui devaient les rendre si féconds ; il amassait des matériaux sans savoir encore à quel édifice ils serviraient. » La découverte de la ville contribua ainsi à l'éveil créatif de Balzac, à la genèse de son œuvre.

Certains des lieux ont disparu depuis, laissant place à de nouvelles constructions, mais les plus significatifs demeurent, aptes à évoquer l'atmosphère qui séduisit l'auteur. Pour la valorisation de ce patrimoine balzacien, la deuxième tranche du parcours lumière, déployée à l'automne 2019, sublime notamment la rue nationale, « la reine des rues », en hommage à son enfant prodige qui l'a tant louée.

À travers ce circuit dans Tours, marchez dans les pas d'Honoré de Balzac et admirez la ville qu'il a arpentée avec plaisir, et aimée comme un artiste aime l'art.

SOMMAIRE

5 TOURS AU TEMPS DE BALZAC

6 PARCOURS URBAIN SUR LES PAS DE BALZAC

9 SITES ET MONUMENTS

24 AUTRES SITES À DÉCOUVRIR

26 PLAN DU PARCOURS



TOURS AU TEMPS DE BALZAC

À LA CHARNIÈRE DES XVIII^E ET XIX^E SIÈCLES, UNE VILLE EN MÉTAMORPHOSE

Balzac voit le jour lors d'une période charnière de l'histoire de France, celle des changements de régime politique récurrents du siècle suivant la Révolution. Il connaît ainsi la République, l'Empire et la Monarchie Constitutionnelle.

Ces mutations ont une grande incidence sur la capitale comme sur la province. Avec 21 413 habitants en 1801, Tours est une ville de taille moyenne, mais elle bénéficie d'un développement urbain significatif tout au long du XIX^e siècle.

L'apparence de la ville se modifie durablement : l'établissement d'un plan d'alignement (1820), de mails sur les bords de Loire, la construction du palais de justice (1843), l'aménagement du jardin botanique (1844) ou, plus significative encore, la création de la première gare dite « L'embarcadère » (1846), s'ajoutent ainsi aux réalisations du siècle précédent à l'image de la rue Royale (actuelle rue Nationale) et du pont de pierre (pont Wilson).

Les affectations de certains bâtiments changent : le couvent des Visitandines devient préfecture, le palais épiscopal devient temporairement musée communal

tandis que le séminaire Saint-Charles est utilisé comme collège communal, où Balzac étudie d'ailleurs brièvement.

Honoré de Balzac connaît cette effervescence et suit, au fil des décennies, l'évolution de Tours. Il loue ainsi l'entrée nord, les promenades, le pont ou encore la rue Nationale. L'auteur présente volontiers les édifices anciens, à l'instar de la cathédrale Saint-Gatien. Son œuvre révèle une connaissance fine du secteur ouest. À cette époque, les maisons médiévales s'étendent jusqu'à l'arrière des immeubles de la rue Nationale.

Ce décor ancien et pittoresque fournit au romancier le cadre historique de plusieurs de ses récits se déroulant à Tours, comme *Maître Cornélius* ou *Les Contes drolatiques*. Il utilise également l'architecture familière du Vieux Tours dans d'autres romans, dont l'intrigue se passe ailleurs en France (*Béatrix* à Guérande, *La Recherche de l'absolu* à Douai et *Eugénie Grandet* à Saumur).

Au fil des sites, redécouvrez la ville avec pour seul guide celui qui fut, selon Victor Hugo, « *un des premiers parmi les plus grands, un des plus hauts parmi les meilleurs* » : Honoré de Balzac lui-même.

PARCOURS URBAIN SUR LES PAS DE BALZAC

Au départ du jardin de la préfecture, commencez par admirer l'œuvre commémorative de Nicolas Milhé (dévoilée en novembre 2019 dans le cadre des célébrations des 220 ans de la naissance de Balzac).

Longez la rue Buffon et tournez à gauche au croisement avec la rue Émile-Zola. Vous découvrirez sur votre gauche l'hôtel Mame, du nom de la célèbre famille d'imprimeurs tourangeaux avec laquelle Balzac travailla.

Revenez sur vos pas et dirigez-vous vers le Grand Théâtre, puis tournez à gauche. Au 57 rue de la Scellerie, vous trouverez l'emplacement de la Pension Le Guay, que Balzac fréquente de 1804 à 1807.

Descendez la rue de la Scellerie jusqu'au jardin François-Sicard, au cœur duquel vous pourrez voir la stèle dédiée à Balzac. De là, vous pouvez aller visiter le musée des Beaux-Arts pour y contempler le portrait de Balzac par Louis Boulanger, ou bien vous rendre jusqu'à la cathédrale Saint-Gatien, monument emblématique apparu maintes fois dans l'œuvre de l'auteur.

Longez ensuite la cathédrale par la droite, rue Fleury. Observez les bâtiments qui entourent la place Grégoire-de-Tours puis allez dans la rue de la Psalette, où Balzac choisit d'installer l'Abbé Birotteau.

Au bout de la rue, tournez à gauche et continuez tout droit jusqu'à atteindre la rue Colbert, ancienne « Grand-rue ». Des constructions de toutes époques s'y mêlent et c'est du temps de Balzac, en 1809, que fut ouverte la place Foire-le-Roi sur la rue Colbert. À la jonction de la rue Colbert et de la rue Nationale, tournez à gauche et dirigez-vous vers le numéro 19, où se trouvait autrefois le grand Hôtel du Faisan où l'auteur séjournait.

En revenant vers la Loire, au niveau du numéro 27, Balzac s'est rendu avec Madame Hanska à l'hôtel de la Boule d'Or, qui disposait d'une très belle cheminée Renaissance. Dirigez-vous ensuite vers l'église Saint-Julien, édifice inscrit sur la liste des édifices protégés en 1840 et point d'arrivée des diligences qu'empruntait Balzac.



Poursuivez du haut de la rue Nationale jusqu'à la Loire et le pont Wilson, alors connu sous le nom de pont de pierre. De là, longez la place Anatole-France et engagez-vous dans la rue Constantine. Vous verrez au numéro 11 la maison à colombage qui aurait inspiré le logement du teinturier de *l'Apostrophe*. Avancez ensuite jusqu'à atteindre la rue du Commerce, tournez à gauche pour rejoindre l'hôtel Göüin, propriété de la famille de banquiers éponyme bien connue de Balzac.

Revenez sur vos pas et suivez la rue jusqu'à la place Plumereau, puis prenez la rue Briçonnet sur la droite. Après avoir admiré la maison canoniale, arrêtez-vous devant l'hôtel dit Pierre-du-Puy, remarquable édifice gothique décrit dans *La Recherche de l'Absolu*. Suivez la rue sur la gauche pour arriver à la Pension Vauquer où ont séjourné les sœurs de Balzac.

En continuant, prenez la rue du docteur Bretonneau puis celle de Châteauneuf, qui mène à proximité des tours Charlemagne et de l'Horloge, derniers vestiges de la collégiale médiévale Saint-Martin dont la démolition fut achevée en 1802.

En passant par la rue des Halles, rejoignez la rue Nationale où vous passerez devant la maison familiale de Balzac.

Dans la rue des Minimes, l'actuel lycée Descartes se trouve être l'ancien collège communal que fréquenta Balzac. À proximité, l'hôtel de ville, construit entre 1896 et 1904, se situe à l'emplacement de l'hôtel Papion, théâtre de la rencontre entre Félix Vandenesse et Henriette de Mortsau dans *Le Lys dans la Vallée*.

Pour terminer, contemplez et ré-imaginez la place Jean-Jaurès, qui présentait autrefois une statue monumentale de Balzac, témoignage disparu de l'amour réciproque entre le romancier et sa ville natale.



SITES ET MONUMENTS

LIEUX BALZACIENS DE TOURS

Dans le prologue de ses *Contes Drolatiques*, Balzac dit ne pas « **avoir l'outrecuidance de vouloir être autre chose que bon tourangeau** ». Cette ambition, il la démontre de bien des manières. Il mentionne d'abord des personnalités locales telles que Louis XI, Jacques de Beaune Semblançay, Thomas Bohier ou Adam Fumée, et reprend les noms de certains de ses contemporains pour nommer ses personnages, comme Vauquer ou Rastignac. Dans *Catherine de Médicis*, il estime incompréhensible que Tours ne soit pas restée capitale du royaume après Louis XI et fait la part belle à la ville dans ses romans et notamment l'un des premiers, *Sténie*.

Les monuments suivants, existants ou disparus, sont de ceux qui ont forgé la « **vanité tourangelle** » que Balzac mentionne lui-même dans sa correspondance.

1 JARDIN DE LA PRÉFECTURE

Autrefois couvent de l'ordre des Visitandines, la préfecture et son jardin sont bien connus de Balzac. De 1824 à 1862, des salles de l'édifice accueillent la bibliothèque que Balzac aime fréquenter. La grille d'honneur en fer forgé,

classée monument historique, date de 1785 et provient de l'ancienne abbaye de Beaumont-lès-Tours. Le jardin de la préfecture accueille cinq sculptures en bronze (dévoilées en novembre 2019). Celles-ci, réalisées par Nicolas Milhé à partir de modélisations de tourangeaux et tourangelles, donnent corps aux personnages de la *Comédie humaine*, chef-d'œuvre d'Honoré de Balzac.

2 HÔTEL MAME 19 rue Émile-Zola

Cet hôtel particulier est acheté en 1872 par l'imprimeur Alfred Mame, membre de l'une des familles les plus influentes et importantes de la haute bourgeoisie tourangelle du XIX^e siècle.

«*L'immense imprimerie à Tours*» édite plusieurs des ouvrages de Balzac. Le litige qui les oppose quant à la parution du *Médecin de Campagne* met un terme à leurs bonnes relations.



3 PENSION LE GUAY

57 rue de la Scellerie

Le jeune Balzac apprend à lire et à écrire dans la meilleure pension de la ville. Tenue par Monsieur Le Guay, elle est située à deux pas du domicile familial, rue de la Scellerie, à quelques mètres de l'actuel n°57 qui fait face au grand théâtre.

Balzac fréquente l'établissement de 1804 à 1807, avant de rejoindre le collège des oratoriens de Vendôme qui jouissait également d'une excellente réputation. Il évoque la pension Le Guay dans *Le Lys dans la vallée* :

« Moi, chétif et malingre, à cinq ans je fus envoyé comme externe dans une pension de la ville, conduit le matin et ramené le soir par le valet de chambre de mon père. »

4 STÈLE BALZAC

Square François-Sicard

En 2000, sur l'initiative de l'Académie de Touraine, une stèle créée par le sculpteur Jean-François Wiat est installée dans le square François-Sicard. Honoré de Balzac y est représenté tel qu'il apparaît sur le célèbre daguerréotype pris par Louis-Auguste Bisson en 1842. Réalisée en verre, la stèle s'illumine à la nuit tombée et laisse apparaître l'écriture du romancier tourangeau.

1. Pension Le Guay
2. Stèle Balzac
3. Vitraux du haut chœur de la cathédrale Saint-Gatien
4. Cathédrale Saint-Gatien



5 CATHÉDRALE SAINT-GATIEN

Place de la cathédrale

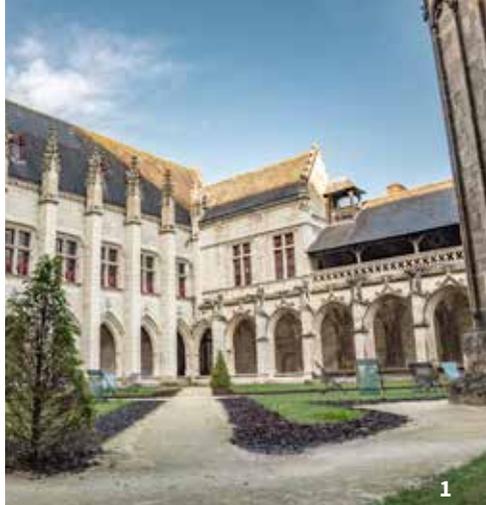
Accompagné de sa mère et de sa sœur Laure, Balzac fréquente la cathédrale Saint-Gatien tous les dimanches. Il garde un attachement particulier pour ce lieu, comme l'évoque sa sœur :

« aucune des poésies et des splendeurs de cette belle église n'étaient perdues pour lui. [...] Cette église l'avait tant impressionné, que le nom seul de Saint-Gatien réveillait en lui des mondes de souvenirs ». Balzac : sa vie et ses œuvres, d'après sa correspondance par Laure de Surville, née Balzac.

« L'une de ces belles cathédrales dues au génie religieux et la sublime architecture du moyen âge ; alors, il est facile à toutes les imaginations de se représenter la cathédrale de Saint-Gatien, vaste vaisseau dont le portail est orné d'une rose délicate à vitraux coloriés, de deux tours d'une hauteur prodigieuse, et dont les flancs soutenus par des arcs-boutants multipliés sont embellis de deux portes latérales, admirable de travail, et qui correspondent aux deux nefs transversales destinées à

figurer la croix, éternel modèle des églises catholiques. » Le Prêtre catholique.





6 QUARTIER DE LA CATHÉDRALE

C'est précisément dans le quartier de la cathédrale que se déroule l'intrigue de bon nombre de ses romans. Il est ainsi précisé que l'Abbé Birotteau « **trottait, piétinait en paraissant rouler sur lui-même dans les ruelles adjacentes, en particulier rue de la Psalette où était situé son appartement** ».

Ce choix n'est pas anodin chez Balzac, l'apparence des façades révélant les caractéristiques de ses occupants, comme explicité dans *Le Prêtre Catholique* :

« La description de cette solitude de pierres doit déjà donner une idée du caractère des personnes assez nulles ou assez fortes pour habiter les trois maisons situées dans la petite rue ombragée par Saint-Gatien ».

C'est notamment le cas dans *Wann Chlore*, publié sous le pseudonyme d'Horace de Saint-Aubin :

« Jane la Pâle avait choisi pour sa retraite le quartier le plus solitaire de la ville de Tours.[...] Empreinte de la sombre couleur que lui ont léguée les siècles, la cathédrale de Saint-Gatien est environnée de grands

bâtiments [...] et, derrière l'abside,[...] se trouve une place morne et silencieuse. Là demeurait Jane, gardée par une double enceinte de paix et de mystère. [...]»

7 APPARTEMENT DE FRANÇOIS BIROTTEAU 8 rue de la Psalette

François Birotteau apparaît pour la première fois en 1832, dans *Le Curé de Tours*, dont il est le héros.

Selon la tradition, son appartement se trouve au 8 rue de la Psalette, ancienne demeure canoniale. Elle présente les caractéristiques de l'architecture à la française du XVIII^e siècle et ses murs sont transpercés par un arc-boutant.

Cette identification populaire est cependant contestée, deux autres possibilités se présentant : celle d'une partie du cloître transformée en habitation et celle d'un bâtiment adjacent détruit peu après la mort de Balzac.



La description donnée, qui sème le doute, est la suivante :

« Le côté gauche de cette rue est rempli par une seule maison dont les murs sont traversés par les arcs-boutants de Saint-Gatien qui sont implantés dans son petit jardin étroit, de manière à laisser en doute si la cathédrale fut bâtie avant ou après cet antique logis ».



8 **HÔTEL DE LA BOULE D'OR** **27 rue Nationale (disparu)**

Situé à l'angle de la rue des Halles, cet hôtel accueille Balzac et Madame Hanska lors de leur séjour d'août 1845. Détruit en 1940, il avait pour particularité d'être un ancien hôtel particulier de la fin du XV^e siècle, traditionnellement associé à Thomas Bohier et remanié au XVIII^e siècle. Il disposait d'une très belle cheminée Renaissance, depuis installée au château du Plessis-lès-Tours.

1. Cloître de la Psalette
2. L'abbé Birotteau, par Pierre Ripert, v. 1930
3. Hôtel de la Boule d'Or
4. Arc-boutant de la cathédrale Saint-Gatien, traversant la demeure 8, rue de la Psalette



9 HÔTEL DU FAISAN
19 rue Nationale (disparu)

En 1814, la famille de l'écrivain s'installe définitivement à Paris. Honoré de Balzac ne dispose dès lors plus d'un pied-à-terre dans sa ville natale. Il effectue toutefois une quinzaine de séjours en Touraine.

Il loge alors à l'hôtel du Faisan, qui n'est pas des plus luxueux, mais présente une position stratégique : en face du terminus de la diligence, à proximité de la bibliothèque publique et tout près des antiquaires qu'il plébiscite pour meubler sa maison parisienne de la rue Fortunée. Il mentionne l'hôtel dans *Wann Chlore* et *L'illustre Gaudissart*.



10 ÉGLISE SAINT-JULIEN
20 rue Nationale

Inscrite par Prosper Mérimée sur la première liste des monuments historiques en 1840, l'église Saint-Julien fut avant tout pour Balzac un monument familial marquant chacune de ses arrivées. Les diligences de Paris et du Mans y stationnaient depuis 1816. L'église étant désaffectée au culte depuis la Révolution, les diligences étaient conservées à l'intérieur du bâtiment, comme le montre le dessin ci-dessus. De là, il se dirigeait généralement au grand hôtel du Faisan ou vers le pont, où Monsieur de Margonne l'attendait pour le conduire à Saché.

1. Grand Hôtel du Faisan
2. Église Saint-Julien, par Samuel Proust
3. Vue panoramique de Tours, par Pierre-Antoine Demachy



3

11 PLACE ANATOLE-FRANCE

Le haut de la rue Nationale marque l'entrée nord de la ville de Tours. Balzac est particulièrement admiratif de la tête de pont, estimant dans *Sténie* :

« qu'il est peu de capitales dont l'abord ait tant de dignité, car on a construit sur cette place deux vastes bâtiments d'un effet d'autant plus admirable que leur simple architecture est en harmonie avec le tableau ».

Les deux bâtiments évoqués par Balzac, respectivement hôtel de ville et musée des Beaux-Arts, sont détruits lors des bombardements de 1940.

12 PONT DE PIERRE

Malgré les vingt-trois heures de diligence séparant Paris de Tours, Balzac revient régulièrement dans sa ville natale de 1823 à 1848.

Il traverse la Loire par le pont de pierre sur lequel il ne tarit pas d'éloges, écrivant dans le *Curé de Tours* qu'il est « **un des plus beaux monuments de l'architecture française** ». Dans *Sténie*, œuvre de jeunesse, il l'exalte déjà :

« Je te quitte pour aller voir le magnifique pont de Tours, ouvrage digne des Romains, il t'en arrivera quelque jour une description exacte avec les dimensions, les arches, les trottoirs et le nombre de pierres qui le composent »

Dans la même œuvre, il estime ensuite que :

« c'est de cette place, de ce pont que l'on jouit du plus beau point de vue, à quelque endroit que l'on se mette. »



13 LA LOIRE

L'importance que Balzac accorde à la Loire transparaît dans son œuvre. *La femme de trente ans* en offre l'une des plus belles descriptions, véritable ode au fleuve :

« À gauche, la Loire apparaît dans toute sa magnificence. Les innombrables facettes de quelques roulées, produites par une brise matinale un peu froide, réfléchissaient les scintillements du soleil sur les vastes nappes que déploie cette majestueuse rivière. Çà et là des îles verdoyantes se succèdent dans l'étendue des eaux, comme les chatons d'un collier. De l'autre côté du fleuve, les plus belles campagnes de la Touraine déroulent leur trésor à perte de vue. Dans le lointain, l'œil ne rencontre d'autres bornes que les collines du Cher, dont les cimes dessinaient en ce moment des lignes lumineuses sur le transparent azur du ciel. À travers le tendre feuillage des îles au fin du tableau, Tours semble, comme Venise, sortir du sein des eaux ».

14 MAISON DITE «LA TASCHERETTE»

11 rue Constantine

Cette demeure, restaurée en 1966, est vraisemblablement celle décrite comme le logis « **scandaleux de richesse** » du teinturier dans *l'Apostrophe*. Le nom de la rue, Montfumier, fut changé dès 1836, soit quatre ans après la date d'écriture présumée.

1. Vue de Tours, chef-lieu du département d'Indre-et-Loire, 1810, Antoine Ignace Melling
2. Hôtel Gouin
3. Vieux Tours



15 HÔTEL GOÛIN
25 rue du Commerce

Cet hôtel particulier est mentionné dans *Maître Cornélius*. Le récit se déroule sous le règne de Louis XI, soit bien avant la réalisation du décor Renaissance de la façade qui fait sa renommée actuelle. Balzac emploie la dénomination de Xancoings en référence au constructeur présumé du premier édifice du XV^e siècle. L'hôtel Gouïn, propriété de la célèbre famille de banquiers éponyme du temps de Balzac, est ainsi évoqué :

« les plus beaux hôtels, et notamment celui du trésorier Xancoings, maison qui subsiste encore dans la rue du Commerce, étaient situés sur la commune de Châteauneuf ».



16 VIEUX TOURS

Le Vieux Tours sert de décor à l'intrigue de ses *Contes Drolatiques*. Plus de quarante lieux y sont mentionnés sous leurs noms actuels comme les rues du Commerce et du Mûrier, mais aussi leurs anciens noms pittoresques comme mail du Chardonnet, rue de Jérusalem, marché aux herbes (Place du Grand-Marché), rue des Trois-Pucelles... Il n'a cependant jamais mentionné la Place Plumereau, anciennement carroi Saint-Pierre, puis carroi aux Chapeaux.



17 HÔTEL PIERRE-DU-PUY

16 Rue Briçonnet

La tradition attribue l'origine de cette demeure à Tristan L'Hermite, grand chambellan de Louis XI. À la fin du Moyen Âge, il appartenait à Pierre du Puy dont il a conservé le nom. Cet hôtel particulier au décor gothique, influencé par l'architecture flamande et du Nord de la France, rappelle la description de la maison de Balthazar Claës à Douai dans *La Recherche de l'absolu* :

« Les murs bâtis en briques rejointoyées avec un mortier blanc, étaient soutenus de distance en distance et aux angles par des chaînes en pierre. [...] Les deux côtés du grand triangle que formait le mur du pignon étaient découpés carrément par des espèces de marches jusqu'au couronnement du premier étage, où à droite et à gauche de la maison tombaient les eaux pluviales rejetées par la gueule d'un animal fantastique. »

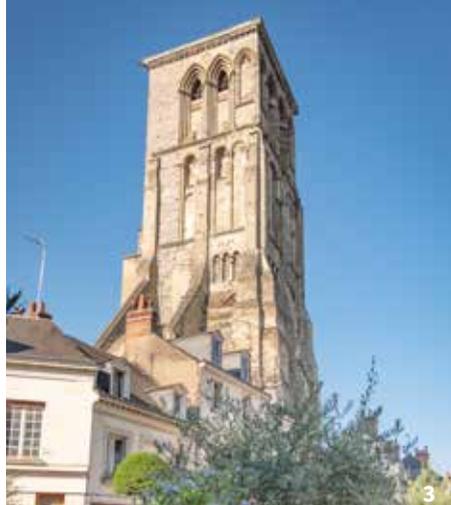


18 PENSION VAUQUER

7 rue des Cerisiers

Cet hôtel du XVI^e siècle abritait autrefois l'institution Vauquer que les sœurs de Balzac, Laure et Laurence, fréquentent durant leurs études. Le lieu a légué son nom à la célèbre pension parisienne Vauquer citée dans *le Père Goriot* et où logent Vautrin et Rastignac, patronyme d'un ancien chanoine de la basilique Saint-Martin. L'immeuble est construit entre deux cours : celle du sud s'ouvre sur la rue des Cerisiers, celle du Nord sur la rue des Tanneurs.

1. Hôtel Pierre-du-Puy
2. Pension Vauquer
3. Collégiale Saint-Martin
4. Rue Nationale



19 COLLÉGIALE SAINT-MARTIN

Dans *Maître Cornélius*, Balzac fait une distinction entre le Vieux Tours et Châteauneuf quand il évoque « **l'abbaye de Saint-Martin** » : le son des cloches y rythme la vie des habitants. Il ne manque pas de faire avant tout référence aux clercs, à la renommée et au prestige du lieu :

« Elle joignait le Vieux Tours au bourg de Châteauneuf, où se trouvait la célèbre abbaye de Saint-Martin, dont tant de rois furent simples chanoines. »

Balzac ne fournit pas de description de l'édifice, mais mentionne sa démolition, qui avait eu lieu entre 1799 et 1802, dans *Le Curé de Tours* : « **tous les ouvriers qui avaient travaillé à la démolition de l'abbaye Saint-Martin étaient morts dans l'espace de six mois** ».

La tour Charlemagne et la tour de l'Horloge témoignent aujourd'hui encore de la grandeur de cet édifice majeur de la ville.



20 RUE NATIONALE

La « **rue immuable aux noms changeants** » (elle fut rue Neuve de l'Armée-d'Italie, rue Impériale, rue Royale, rue d'Indre-et-Loire) que Balzac évoque dans *Sténie* est cette rue nationale où il est né et a grandi, celle qu'il glorifie dans ses *Contes Drolatiques* :

« C'est une rue toujours neuve, toujours royale, toujours impériale, une rue patriotique [...] une rue bien pavée, bien bâtie, propre comme un miroir, populeuse, silencieuse à ses heures, coquette, bien coiffée de nuit par ses jolis toits bleus ; bref c'est la rue où je suis né ; c'est la reine des rues [...] la seule rue de Tours. »

Lotie à partir de 1777 et faisant partie de la nouvelle route vers l'Espagne, la rue Nationale était à l'époque de Balzac une rue récente où se développait une architecture sans pareil à Tours. Bordée d'une alternance d'immeuble sur rue et de fond de cour, elle offrait une architecture de qualité et des logements confortables, très prisés par la bourgeoisie tourangelle.



21 MAISON NATALE

47 rue Nationale (disparue)

Honoré de Balzac naît à Tours le 20 mai 1799, au 25 rue de l'Armée d'Italie, actuellement 47 rue Nationale.

Il ne séjourne que peu de temps dans cette maison car il est rapidement placé en nourrice à Saint-Cyr-sur-Loire.

Les célébrations du centenaire de sa naissance sont marquées par l'apposition d'un haut relief en bronze, réalisé par François Sicard, sur la façade. Le plâtre original se trouve au musée des Beaux-Arts de Tours. La maison natale de Balzac disparaît lors des trois jours d'incendie qui suivent les bombardements de juin 1940.



22 MAISON FAMILIALE

53 rue Nationale

Bernard François Balzac fait l'acquisition, en 1804, d'une demeure située au 53 rue Nationale pour la somme de 40 000 francs. Honoré de Balzac grandit ici entre sa quatrième et sa septième année, avant de partir en pension à Vendôme. En 1813, l'hôtel particulier est vendu et la famille Balzac s'installe à Paris. Devenu une imprimerie en 1885, puis une pharmacie en 1905, le lieu a été fortement modifié.

L'hôtel particulier adoptait un plan en U et s'organisait autour d'une cour carrée ouverte sur la rue par un grand portail. Située en fond de cour, l'habitation comportait au rez-de-chaussée deux salons où Madame Balzac avait l'habitude de recevoir les notables de la ville.



23 LYCÉE DESCARTES

10 rue des Minimes

Balzac intègre en juillet 1814 le collège communal, actuellement lycée Descartes. Son séjour s'avère de courte durée : la nomination de son père en tant que directeur des vivres pour la première division militaire à Paris le font quitter les lieux dès le mois de septembre. Il reçoit la décoration du Lys, distinction nouvellement créée par Louis XVIII.



24 HÔTEL PAPION

Place Jean-Jaurès (disparu)

Construit en 1748, l'édifice abritait une manufacture royale de Damas. En 1814, alors âgé de 15 ans, le jeune Honoré de Balzac y assiste aux festivités données en l'honneur de Louis d'Artois, neveu du roi et duc d'Angoulême, en visite à Tours pour célébrer le retour solennel des Bourbons suite à l'abdication de Napoléon. Il transcrit cet événement dans son roman *Le Lys dans la Vallée*, publié en 1836, faisant de l'Hôtel Papion et de son jardin le lieu de rencontre entre Félix de Vandenesse et Henriette de Mortsauf :

« Le jardin Papion ; l'un des plus beaux de la ville, avait été choisi et décoré à cet effet de la manière la plus élégante. »

L'hôtel est détruit en 1896 pour faire place à l'Hôtel de Ville réalisé par l'architecte Victor Laloux.

1. Rue Nationale au niveau de la maison familiale
2. Haut relief en bronze, par François Sicard, autrefois sur la maison natale de Balzac
3. Lycée Descartes
4. Hôtel Papion



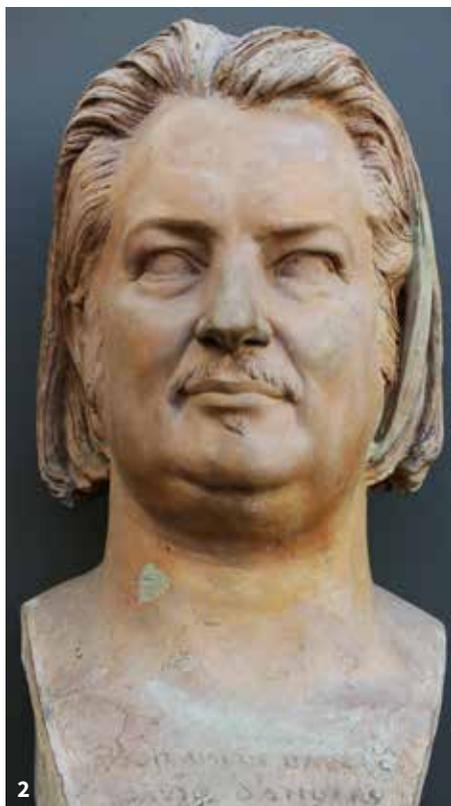
25 STATUE DE BALZAC

Place Jean-Jaurès (disparue)

Dans son éloge funèbre prononcé aux funérailles de Balzac, Victor Hugo annonce :

« Les grands hommes font leur propre piédestal, l'avenir se charge de la statue ».

Dès 1885, le conseil municipal décide la création d'une statue commémorative. Réalisée par le sculpteur Paul Fournier, elle est inaugurée le 24 novembre 1889 place du Palais, actuellement place Jean-Jaurès. Installée sur un socle en granite, l'œuvre de bronze représentait Honoré de Balzac assis, un ouvrage à son pied. Elle est fondue en 1942 durant l'Occupation.



1. Statue de Balzac
2. Buste de Balzac par David d'Angers
3. Épreuve du roman *Béatrix* corrigée par Balzac

BÉATRIX
OU LES AMOURS FORCÉS. XX

NOUVELLE SCÈNE DE LA VIE PRIVÉE.

Béatrix, cette figure tout idéale, la reine des
fantaisies du poète, édue entre toutes, consacré
par les formes, déifiée par le souvenir, sans cesse
rejointe par des désirs éternels.
(Rondes philosophiques de M. de La Harpe.)



DEDICACE. + A Sarah.

Madame, par un temps pur, aux rives de la Méditerranée, où s'étendait
jadis l'éloigné empire de votre nom, parfois la mer laisse voir sous la gaze
de ses eaux une fleur marine, chef-d'œuvre de la nature; la dentelle de ses
filets teints de pourpre, de bistre, de rose, de violet ou d'or, la fraîcheur
de sa filigrane vivante, le velours de son tissu, tout se jette sur que la curio-
sité l'expose sur la grève. De même le soleil de la publicité pourrait
offenser votre pieux modestie. Aussi, dois-je en ce dédicant cette œuvre
faire un nom qui certes en serait l'orgueil: mais vos magnifiques
mains pourront la protéger, votre front sur lequel on ne peut se pencher et vos
yeux, pleins d'amour maternel, lui souriront. Vous serez ici tout à la
fois présente et voilée. Comme cette perle de la Flore marine, vous restez
sur le sable uni, fin, blanc et pur, mais s'épandit votre belle vie, cachée
par une onde diaphane seulement pour quelques yeux amis et discrets.

10 1/2 ou 1/2
§ 1^{er}.
UNE VILLE DE BRETAGNE.

La Bretagne possède encore aujourd'hui quelques villes situées en de-
hors du mouvement social, faute de communications vives et soutenues
avec Paris, à peine liées par un chemin avec la sous-préfecture ou le
chef-lieu dont elles dépendent et à l'éloignement. Il est même dans ces
splendeurs, en partie de France, des villes semblables, déçues de leur
splendeur, situées à Vitre, située dans un pays fertile, au milieu de
qu'elle avait au moyen-âge. Encore aujourd'hui, Guérande est encinte de
ce ses puissantes murailles, ses créneaux conservés, ses larges dou-
ves sont pleines d'eau, ses créneaux sont entiers, ses meurtrières ne s'ont
pas encombrés d'arbustes, le lierre n'a pas jeté de manteau sur ses tours
carrées ou rondes. Elle a trois portes, ou sont encore les anneaux des
herventement plantés des peupliers le long des douves pour om-
brager la promenade, ou du côté des dunes, la longue et belle esplanade
de son enceinte un maille les maisons, les rues, n'ont point subi de chan-
gement après la révolution de 1830, Guérande est une ville à
part, essentiellement bretonne, religieuse, catholique fervente, silen-
cieuse, recueillie, où les idées nouvelles ont peu d'accès. La position
géographique explique ce phénomène. Cette jolie cité commande les
marais salans dont le sol se nomme dans toute la Bretagne et de Guéran-
de, et auquel beaucoup de Bretons attribuent la fonte de leur beurre et
des sardines. Elle ne se lie avec le monde que par un
chemin de fer. Saint-Nazaire est séparé
Paimbœuf par l'embouchure de la Loire, qui a quatre lieues de large.

Handwritten notes and signatures:
vous vous
sur un harmonica
vos partisans
comme conjonction
J. C. Dami-Vilence
H. de Babec
qui donne aux dip-
physionomies
Ch. V. l'élégant
mille comme ab
l'an itonment
craignait
fidèle aux mœurs
ont gardé plus
et qu
objets les
les pierres pour
img de pie
village de prou
de vit XIV au for

Handwritten notes and signatures:
quelque
D. de
Brazin et
D. de
Depuis, cent ans,
national

AUTRES SITES À DÉCOUVRIR

Roman de jeunesse, *Sténie* ou *les Erreurs Philosophiques* est certainement l'un des récits les plus riches en description de Tours et ses alentours : Saint-Avertin, l'île Simon ou Saint-Cyr-sur-Loire.

Évoquant « ***l'élégance extérieure qui distingue les plus humbles maisons en Touraine*** » dans *L'illustre Gaudissart*, Balzac intègre cependant dans d'autres récits certains sites avec lesquels il eut, au cours de sa vie, des liens particuliers.

TOURS ET LES COMMUNES

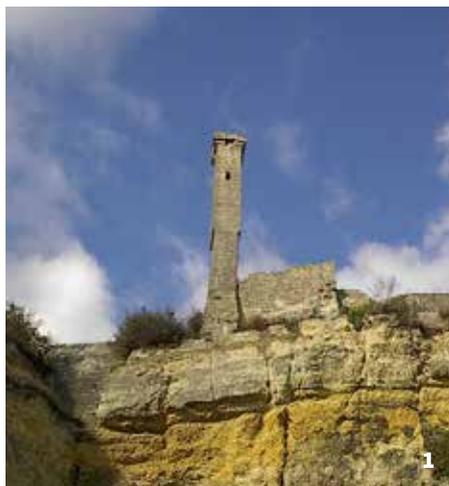
LIMITROPHES :

- L'ancienne abbaye de Marmoutier bénéficie d'une courte description élogieuse dans *l'Excommunié* tout comme dans *le péché Vénial* où elle est qualifiée de « plus beau couvent de France ».
- Le cloître de la Psalette est l'un des monuments les plus mentionnés dans *le Curé de Tours*.
- Le quai de Portillon à Saint-Cyr est le cadre du conte drolatique *Comment la belle Fille de Portillon quinaulda son juge*.
- La Grenadière, à Saint-Cyr-sur-Loire, qui apparaît dans *Le Lys dans la Vallée* et *La Grenadière*, fut le lieu où il fut placé en nourrice.
- Le château du Plessis-Lès-Tours, demeure du roi Louis XI située à La Riche, apparaît dans *Maître Cornélius* et *Catherine de Médicis*.
- Le musée des Beaux-arts de Tours expose le portrait de Balzac en robe de bure esquissé par Louis Boulanger (huile sur toile, 1836).

- La bibliothèque municipale conserve un important fonds Balzac, et notamment les épreuves corrigées du roman *Béatrix*.

EN TOURAINE :

- Le Château de Saché, où il séjourne pour écrire plusieurs romans, était la propriété de Jean Margonne, proche de la famille et amant de la mère de Balzac.
- Vouvray et plus particulièrement le château de Moncontour est mentionné dans *La Femme de trente ans* et *le Danger d'estre trop cocquebin*. Balzac aura rêvé de l'acquiescer toute sa vie, sans que cela ne se concrétise.
- Les châteaux d'Azay-le-Rideau et Chenonceau, Rochecorbon, Ballan-Miré et Chinon dans *les Contes drolatiques*.



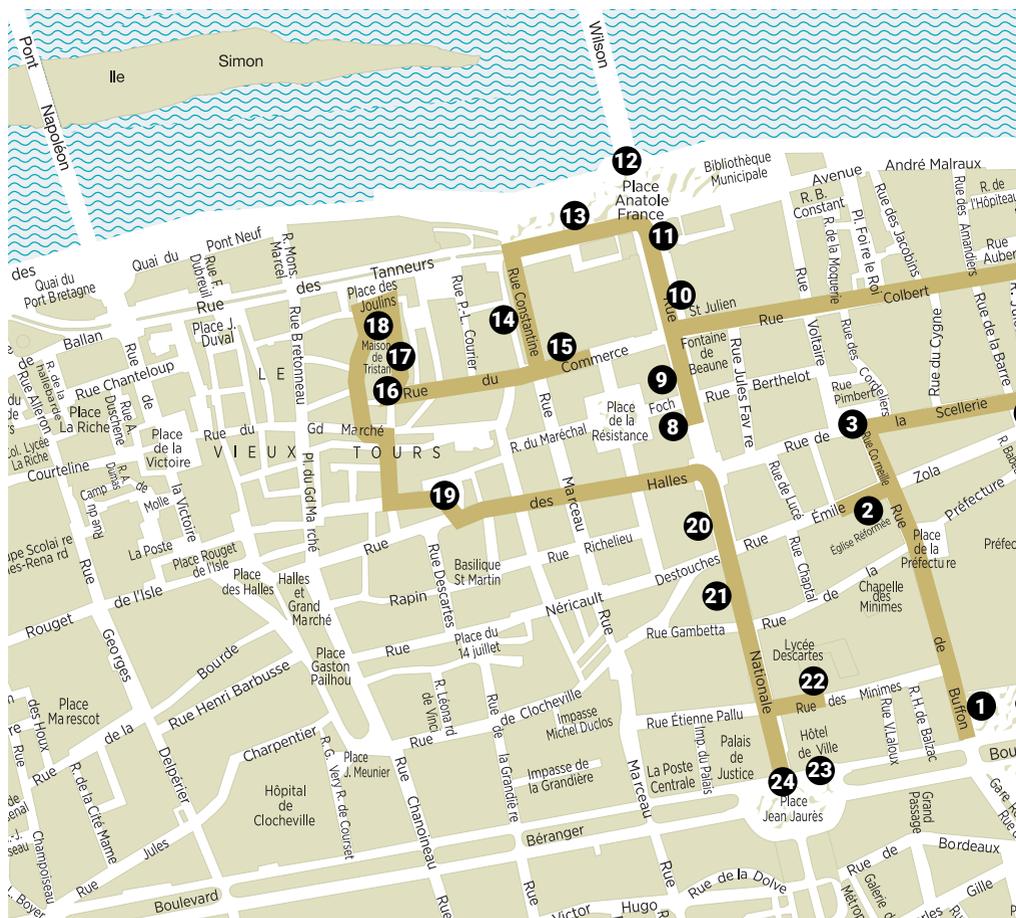
1. Lanterne de Rochecorbon

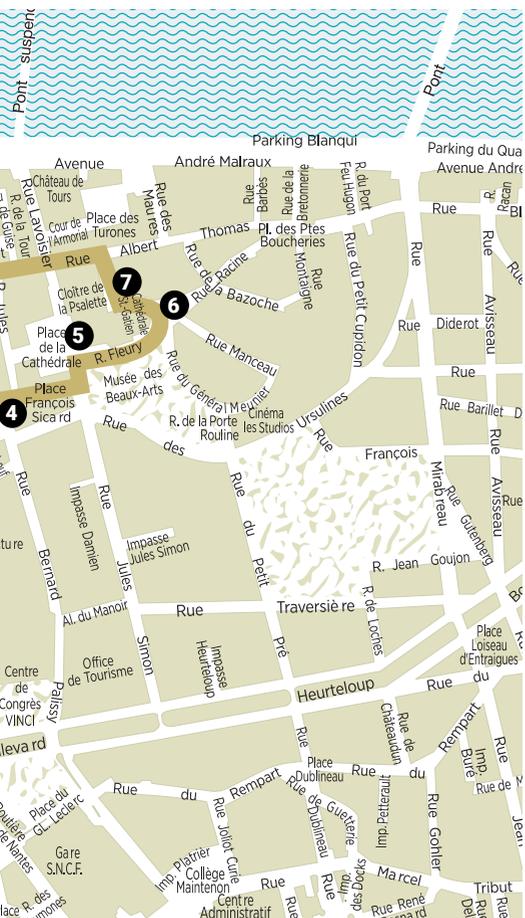
2. Ancienne abbaye de Marmoutier



PLAN DU PARCOURS

Entrez dans les pas d'Honoré de Balzac, l'un des plus grands noms de la littérature française, et découvrez dans sa ville natale les lieux qui l'inspiraient, auxquels il revenait inlassablement et qu'il aimait « **comme un artiste aime l'art** ».





- 1 Jardin de la préfecture
- 2 Hôtel Mame
- 3 Pension Le Guay
- 4 Stèle Balzac
- 5 Cathédrale Saint-Gatien
- 6 Quartier de la cathédrale
- 7 Appartement de François Birotteau
- 8 Hôtel de la Boule d'Or
- 9 Hôtel du Faisan
- 10 Église Saint-Julien
- 11 Place Anatole-France
- 12 Pont de pierre
- 13 La Loire
- 14 Maison dite « La Tascherette »
- 15 Hôtel Gouin
- 16 Vieux Tours
- 17 Hôtel Pierre-du-Puy
- 18 Pension Vauquer
- 19 Collégiale Saint-Martin
- 20 Rue Nationale
- 21 Maison natale
- 22 Maison familiale
- 23 Lycée Descartes
- 24 Hôtel Papion
- 25 Statue de Balzac

« TOURS (…), CETTE VILLE EST VIEUSE, AMOUREUSE, FRAÎCHE, FLEURIE, PARFUMÉE MEUX QUE TOUTES LES AUTRES VILLES DU MONDE. »

Honoré de Balzac, *Le Lys dans la Vallée*

Tours appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la culture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des chefs de projets Villes ou Pays d'art et d'histoire et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 200 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

Le service du patrimoine piloté par le chef de projet coordonne et met en œuvre les initiatives de Tours, Ville d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des visites guidées pour tous les publics : locaux, touristes, jeune public, en groupe ou en famille. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

À proximité :

Bourges, Chinon, Loches, Vendôme, Blois, Orléans, les Pays Loire Touraine, Loire Val d'Aubois, de la Vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement :

Service du patrimoine Ville d'art et d'histoire
Tél. : 02 47 21 61 88
Courriel :
animation-patrimoine@ville-tours.fr

Crédits photos

Archives municipales de Tours : couverture, p.21
Archives départementales d'Indre-et-Loire : p.13, p.14, p. 22
Bibliothèque municipale de Tours : p. 23
Musée des Beaux-Arts de Tours : p.4, p.15, p.16 (cliché P. Boyer)
Musées d'Angers, galerie David d'Angers : p.22
Musée Balzac – Château de Saché : p. 12, p.20
Pays Loire Touraine : p.24
Société Archéologique de Touraine : p. 14
Ville de Tours : p.10, p.18, p.21, p.25
P. Avenet : p.17, p.25
D. Couineau : p.11, p.15
D. Darrault : p.8
C. Koehl : p.7
V. Liorit : couverture, p.11, p.12, p. 13, p.18, p.19, p.20

Rédaction

Frédéric Dufrière, Alexandre Guy, Yann Kergourlay

Maquette

D'après DES SIGNES
Studio Muchir Desclouds 2018

Impression

Numeriscann 37

Réédition novembre 2023

